



arte Le Horta

UNE FICTION DE **MARION DESSEIGNE-RAVEL**
LIBREMENT INSPIRÉE DE L'ŒUVRE DE GUY DE MAUPASSANT
AVEC **BASTIEN BOUILLON, MOUNA SOUALEM, MILLA HARBOUCHE,**
ALIX BLUMBERG DIT FLEURMONT, JUDITH ZINS, GUILLAUME
POTTIER, PHILIPPE DU JANERAND, MIGLEN MIRTCHEV
(FRANCE, 2022, 90')

Sur arte.tv du 26/05 au 18/09/2023
Sur ARTE vendredi 2 juin 2023 à 20h55



Damien, jeune père de famille, télétravaille dorénavant chez lui. C'est alors qu'il est harcelé par des bruits étranges que seul lui entend. Devient-il fou ? Marion Desseigne-Ravel transpose la nouvelle de Maupassant de nos jours, scrutant l'enfermement mental induit par les années Covid.

Damien et Nadia, la trentaine, quittent Paris avec leur fille Chloé, 8 ans. Graphiste pour une société d'événementiel, Damien a négocié un plein temps en télétravail pour suivre sa compagne qui vient d'accepter un poste au sein de l'Institut de Recherche Rivière. Installé dans un bâtiment moderne sur les rives du Cher, le couple débute une nouvelle vie. Aux premiers jours de leur installation, Damien, concentré sur son ordi, est interrompu par des bruits qui semblent voyager par les murs. Cette nuisance sonore s'accroît et il n'arrive plus à travailler ni à dormir. Les voisins sont-ils simplement bruyants ? L'appartement est-il hanté ? Autour de Damien, personne ne semble percevoir cette présence inquiétante et Nadia, bien qu'aimante, peine à comprendre l'attitude de son compagnon. Un soir, il découvre que sa voisine du dessus s'adonne à de mystérieux rités.

Avec pour matériau l'une des nouvelles les plus célèbres de Guy de Maupassant, Marion Desseigne-Ravel – révélée en 2022 par un premier long métrage *Les meilleures* –, propose une adaptation contemporaine marquée par la crise du Covid. Quel meilleur terreau narratif que cette

sensation envahissante d'isolement, de rapport forcé à soi-même, née des confinements successifs, pour interroger notre époque ? Cette adaptation navigue dans les eaux troubles de la perte de réalité, laquelle, insidieuse, envahit progressivement l'écran. Car au jeu intelligent, nuancé, de Bastien Bouillon (César 2023 du meilleur espoir masculin pour *La nuit du 12* de Dominik Moll), qui interprète Damien, la réalisatrice adjoint un travail minutieux sur la photographie, irriguée des bleus du fleuve voisin. L'immeuble où le couple vient d'emménager est un personnage à part entière, inquiétant et hostile, clin d'œil au cinéma d'horreur. *Le Horla*, fidèle à la nouvelle de Maupassant, affirme le genre fantastique à la française qui questionne la folie de l'Homme. Que penser des hallucinations de Damien ? Sont-elles vraies ? Est-il fou ?

Freud a défini d'inquiétante étrangeté ce moment précis où le familier devient effrayant. La réalisatrice revisite cette notion freudienne à l'aune de nos récents bouleversements de vie et par sa mise en scène pensée comme un vertigineux puzzle nous fait basculer.



Entretien avec la réalisatrice Marion Desseigne-Ravel

Par quels aspects cette adaptation moderne du *Horla* vous a-t-elle séduite ?

Lorsque, juste après le confinement, le scénariste Olivier Fox m'a contactée, j'ai relu ce texte qui m'avait marquée au collège. Nous sortions d'une période où nous avons été bloqués dans nos appartements avec l'impression parfois de devenir un peu fous, et j'ai trouvé que le texte regagnait une actualité par rapport au climat ambiant. Nous avons essayé de respecter l'esprit plutôt que la lettre, d'être fidèles à ce que traverse le personnage de Maupassant : un certain sentiment d'étrangeté. Alors que le soleil brille, que l'on a l'impression que tout va bien, un courant d'air froid passe et nous voilà rattrapés par une angoisse, sans savoir d'où elle vient. Nous avons voulu rendre compte de ce cheminement du personnage, de cette sensation de bizarrerie qui s'accroît jusqu'à devenir omniprésente..

L'immeuble que le couple et leur fille habitent est un personnage à lui seul...

Le Horla de Maupassant est un monologue. Tout se passe dans la tête du narrateur, sans notion d'espace à part une brève visite au Mont Saint-Michel. Il y avait donc tout à construire. Faire parler les lieux m'intéresse. Très vite est venue cette idée d'associer la névrose de Damien à l'immeuble, à l'espace qui se réduit alors que l'angoisse du personnage, elle, se propage. En cherchant un site moderne et graphique, nous sommes tombés sur cette tour récente sur les bords du Cher, à Tours, isolée du reste de la ville. L'horizontalité du fleuve, avec la notion, importante chez Maupassant, que le *Horla* peut venir de l'eau, contraste avec la verticalité de la tour.



On ne sait jamais si Damien est en train de devenir fou ou si rôde une présence malveillante...

Je voulais que le spectateur achève le film en ayant en tête ces deux possibilités. J'ai écouté énormément d'émissions sur la schizophrénie, avec l'idée de travailler sur une immersion dans la psyché de Damien, en évitant l'écueil de trop en faire, de jouer la folie. D'un autre côté, j'ai aussi versé dans le film fantastique. C'est d'ailleurs l'ambiguïté de la nouvelle de Maupassant. Sans être autobiographique, elle est très personnelle : il est mort de la syphilis, maladie qui lui a causé des accès de délires.

Comment avez-vous travaillé avec Bastien Bouillon, qui interprète Damien ?

Cela fait un moment que je suis son travail d'acteur, y compris dans les courts métrages. Il ne se situe pas

dans une masculinité traditionnelle, et apporte une douceur, une fragilité, au personnage. Je donne une ligne dramaturgique aux comédiens, certaines étapes par lesquelles ils doivent passer et une visée, mais à l'intérieur de cette trame, ils ont toute latitude pour reformuler, s'appropriier les dialogues... Bastien propose énormément de choses, ce qui a été une grande richesse pour le film.

Propos recueillis par Laura Pertuy



Interview de Bastien Bouillon

Quel rapport entretenez-vous avec la nouvelle de Maupassant ?

La première chose que ce texte m'évoque, c'est la couverture de la nouvelle en édition poche, avec ce tableau de Gustave Courbet où un homme se tient les cheveux avec un regard halluciné (*Le Désespéré*, Ndlr). J'avais dû l'étudier au collège mais je l'ai redécouvert à la faveur de ce projet et l'ai beaucoup aimé. Cela dit, l'adaptation est très loin de la nouvelle, y compris socialement, donc je me suis plutôt attelé à m'imprégner du scénario.

Comment avez-vous nourri le personnage de Damien ?

J'ai écouté beaucoup d'interviews radio, regardé des documentaires et des films sur la schizophrénie. Cela dit, les personnes atteintes de cette maladie en témoignent dans les moments hors crise, où elles sont sédimentées... Il ne fallait donc pas amener les choses de manière trop forte, essayer d'être avec le personnage, en compassion avec lui, dans ses angoisses, dans sa peur.

Quels ont été les défis du rôle ?

Damien est dans la découverte, il n'est pas au courant qu'il est atteint de cette maladie... et vit sa première crise psychotique. Le gros enjeu du rôle a été de ne pas vulgariser la folie et de voir comment tricoter au jeu une partition réaliste. Au moment de la crise, la présence malveillante est véritable pour mon personnage, il fallait donc que ce soit une vérité pour lui. J'avais la liberté de voir et d'entendre ce que je voulais, puis la création sonore est venue nourrir mon jeu a posteriori, matérialiser le Horla.

En regardant le film, on pense d'office à ce que l'on a pu vivre collectivement, dans notre isolement, lors du confinement... Est-ce quelque chose que vous avez transposé au jeu ?

J'ai très bien vécu le fait que le monde s'arrête lors du premier confinement, ça m'a permis de me retrouver en famille et avec moi-même. En revanche, lors du second confinement, j'ai davantage eu le sentiment, avec le froid, d'être enfermé dehors et de ne pas avoir de lieu de convivialité dans lequel me réfugier. Et puis il y a une certaine violence, une intranquillité, après un tournage ; on partage la vie de l'équipe et du jour au lendemain, on se quitte. Les choses résonnent encore, on est à la fois habité et seul, on navigue dans des micro-oscillations de vide et de plein. Dans *Le Horla*, Damien a l'impression de sentir une présence malveillante et s'y attaque mais il est important d'avoir en tête qu'il existe autant de schizophrénies que de schizophrènes.

Comment avez-vous abordé ce tournage pour la télévision ?

Je suis très fier de faire des films pour la télévision. Le rythme plus ramassé imposé par ce type de tournage m'a en quelque sorte aidé pour ce rôle. La cadence sportive m'a permis de trouver de la fatigue, de la fragilité. Marion vient du cinéma et s'est très bien adaptée, notamment parce que nous avons travaillé sérieusement en amont. Elle savait demander des prises supplémentaires quand ça ne lui convenait pas mais aussi se satisfaire de ce qui était réussi de manière rapide. J'ai pu trouver de la liberté, m'amuser, malgré cette cadence.

Liste artistique

Damien **Bastien Bouillon**
Nadia **Mouna Soualem**
Chloé **Milla Harbouche**
Anaïs **Alix Blumberg dit Fleurmont**
Marion **Judith Zins**
Joseph **Guillaume Pottier**
Attal **Philippe du Janerand**
Bernier **Miglen Mirtchev**
Cyril **Jérôme Thevenet**

Liste technique

Une fiction écrite par **Olivier Fox, Olivier de Plas**
et **Marion Desseigne-Ravel**
Librement inspirée de l'œuvre de Guy de Maupassant

Production **Iris Strauss**
Réalisation **Marion Desseigne-Ravel**
Image **Pierre Baboin**
Son **Romain Cadilhac**
Décors **Clémence Pétinaud**
Montage **Sarah Turoche**
Musique **Alexandre Lessertisseur**

Prix de la musique au festival
de la TV de Luchon

Coproduction **ARTE France, CPB Films**

Avec le soutien de la Région Centre-Val de Loire - CICLIC,
en partenariat avec le CNC
(France, 2022, 90')

Directeur de la Fiction d'ARTE France : **Olivier Wotling**

Chargée de programme : **Isabelle Huige**

Photos : © Jérôme Prébois

Contacts presse

Clémence Flécharde / c-flecharde@arteFrance.fr / 01 55 00 70 45

Clara Brunel / c-brunel@arteFrance.fr / 01 55 00 76 32

Cassandra Fiere / c-fiere@arteFrance.fr

